

Tenir debout Suzanne de Baecque

Théâtre

Du 29 février au 4 mars 2024

Service de presse

Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47



© Jean-Louis Fernandez

Du 29 février au 4 mars 2024

lundi, jeudi, vendredi à 20h30
samedi à 18h
dimanche à 16h

Conception, mise en scène et interprétation

Suzanne de Baecque

Interprète et chorégraphe

Raphaëlle Rousseau

Conception lumière et vidéo

Thomas Cottereau

Création vidéo

Manon Sabatier

Costumes

Marie La Rocca

Composition musicale

Valentin Clabault avec la voix d'Oscar Lesage

Régie lumière et générale

Vincent Dupuy

Régie sonore

Simon d'Anselme de Puisaye

Regard extérieur

India De Almeida, Stéphanie Aflalo

Durée

1h20

Spectacle créé en septembre 2022 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Production : CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Coproduction : Le Méta - CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine ; Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing

Avec le soutien du T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; du fonds d'insertion de l'École du TNB et avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture
Remerciements à l'ensemble de la Promotion 6 de l'École du Nord

Du 29 février au 4 mars

Profitez de votre venue au T2G pour voir deux spectacles à la suite si vous le souhaitez : *Tenir debout* et *Maya Deren*, un spectacle de Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl (1h15).

Tournée du spectacle

23 et 24 janvier 2024
Centre Culturel d'André Malraux - Scène Nationale
de Vandœuvre-les-Nancy

6 février 2024
Le Gallia - Théâtre Cinéma Saintes

8 février 2024
La Mégisserie - Théâtre de Saint Junien

Du 13 au 17 février 2024
Les Célestins, Théâtre de Lyon

Du 21 au 23 février
Théâtre de Lorient - Centre dramatique national

27 et 28 mars 2024
La Passerelle - Scène Nationale de Saint-Brieuc

27 avril 2024
Festival international des Abruzzes - Italie

Automne 2024
Théâtre du Rond-Point

Tenir debout

À l'été 2020, dans le cadre d'un projet immersif proposé en dernière année de sa formation à l'École du Nord de Lille, Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes, d'infiltrer le concours en se mettant en scène dans le réel tout en questionnant sa pratique de comédienne. Mais aussi partir à la rencontre de ses concurrentes - Lauraline, Lolita, Chloé - des jeunes filles de son âge dont le rêve est de devenir « Miss régionale », d'interroger leurs motivations joyeuses ou touchantes.

À l'ère de la libération d'une nouvelle parole féministe, qui sont ces jeunes filles qui participent à des concours de beauté ? Dans son premier projet, l'actrice Suzanne de Baecque raconte son expérience réelle de sa participation à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2020. Confrontant son point de vue à ceux des jeunes filles concurrentes, elle dresse leur portrait, cherchant à faire reprendre vie à ces corps déshumanisés, transformés par le concours. Né de cette matière documentaire, retraçant leurs mots exacts, *Tenir debout* raconte l'histoire des corps et ce qui se joue dans ces élections ultracontemporaines malgré leur apparente désuétude. Parfois joyeux, parfois bouleversant, toujours loin des clichés, ce spectacle oscille entre rêverie et violence, pour peut-être enfin oser se libérer du poids des regards qui assignent et contraignent. Soumis à l'aliénation à des codes machistes, n'est-ce pas finalement se réapproprier son propre corps que de s'exhiber sous les regards ?

« C'était une vraie répétition de théâtre où la moindre expression devait disparaître. Je voulais disparaître, ne plus être regardée par ces élus locaux de Charentes qui allaient décider si je pouvais être belle. Et en même temps je voulais plaire, réussir du mieux possible ce concours. J'étais traversée par toutes sortes de sensations paradoxales et violentes. Mais surtout je me suis demandé comment numéro 3, numéro 5, numéro 8, numéro 12 vivaient ce moment que nous partagions ensemble ? Je ne connaissais même pas leurs prénoms. J'ai compris dans mon maillot de bain trop petit, que ce qui m'intéressait dans ce travail était de confronter mon point de vue à ceux de ces jeunes filles. Faire reprendre vie à ces corps déshumanisés, trafiqués, améliorés, transformés par ce concours. Raconter l'histoire de leurs corps et du mien. »

— Suzanne de Baecque



© Jean-Louis Fernandez

Genèse du projet

L'École du Nord de Lille, où j'étais élève-comédienne, avait mis en place un atelier de recherche appelé « Croquis de voyage » au début de ma troisième année. Le concept de l'atelier était simple, se résumait en une ligne : pendant un mois, partir en solitaire avec son sac à dos et un projet personnel, imaginé quelque part en France. Au retour de cette immersion assez radicale, en faire naître une forme artistique. Nous étions libres d'inventer tout ce que nous voulions : écriture, théâtre, danse, vidéo ou peu importe.

A l'annonce de cet atelier je me suis questionné sur ce que je voulais faire et où je voulais partir ? La contrainte de l'exercice était aussi de partir en voyage avec notre regard de comédien et non pas de journaliste. Le défi de se mettre en scène en tant qu'acteur.rice dans notre propre aventure. J'avais l'instinct qu'il fallait que je travaille à un endroit inconfortable pour moi. Que le but de cet exercice était de me déplacer en tant qu'actrice, que j'expérimente des choses dont je ne me sentais pas capable. Un vertige s'est alors ouvert en moi et je me suis demandé, peut-être sincèrement pour la première fois, quelle actrice j'étais ? Mais surtout qu'est-ce qui me questionnait, me dérangeait et me faisait souffrir intimement dans mon métier ? Comment je voyais les autres comédiennes aussi ? Et quelles lignes je voulais essayer de faire bouger ?

Au quotidien, je suis toujours très intimidée par le regard (celui des hommes en particulier) que l'Autre peut poser sur moi. Je suis complexée par ce que je pense dégager physiquement. Et dans ma formation, je me suis toujours interdit de jouer un certain type de rôle, « la jeune première ».

Dans le théâtre classique, la jeune première ou le jeune premier est souvent le rôle principal. C'est l'« amoureuse » que le spectateur suit tout au long de la pièce. La jeune fille à laquelle on s'identifie. Quand on cherche sur Wikipédia une définition on tombe immédiatement sur celle-ci : « L'emploi d'amoureux-se exige généralement de la jeunesse, un physique agréable, une voix séduisante au débit animé, de la distinction et une capacité à exprimer toutes les facettes d'un sentiment contrarié ou partagé. »

J'ai l'impression qu'au cinéma, le fantasme de la jeune première, plus généralement de la jeune fille, est toujours omniprésent et se rattache encore plus au physique qu'au théâtre, excluant pas mal d'actrices qui n'ont pas le corps ni l'âge qui correspondent. Je ne me suis personnellement jamais reconnue dans « cette caste des jeunes premières ». En effet, la standardisation du corps des actrices et la colonisation du cinéma par l'industrie de la mode et de la publicité m'ont toujours extrêmement violentée ; cette phrase peut apparaître comme un lieu commun mais elle

résonne intimement quand on le vit au quotidien en pratiquant ce métier. On s'est habitué à ces images, habitué à cette idée, avec une grande banalisation, mais cela ne les empêche pas d'exister, au contraire.

Il y a quatre ans de ça, je passais les concours des écoles nationales de théâtre. Je me souviens de cette période particulièrement angoissante faite de remises en question. Je ne cessais de me questionner sur mon désir de devenir actrice et sur ma capacité à y parvenir. J'étais partie me reposer quelques jours chez ma mère qui vit une partie de l'année à Berthegon, dans un petit village du Poitou-Charentes. Une pause dans mon rythme de travail s'imposait. C'était une après-midi, et j'étais en train de faire les courses au Super U de Lençloître, la petite ville la plus proche. J'accompagnais mon beau-père. Nous allions passer à la caisse. Pendant l'attente, nous feuilletions les magazines style Télé 7 Jours ou Télé Star. Il y avait une petite affiche, à côté des revues, où il était inscrit quelque chose comme : « Mesdemoiselles, plus que quinze jours pour déposer sa candidature pour l'élection de Miss Poitou-Charentes... ». Mon beau-père s'est alors tourné vers moi et m'a dit avec son second degré légendaire : « Ah bah tiens, si t'as pas tes concours, tu pourras t'inscrire à Miss Poitou ! ». J'en ai eu comme le souffle coupé. Ca y est, elle était là, l'actrice porte-manteau. On venait de mettre l'actrice et la Miss dans le même sac. Mais quelles étaient réellement leurs différences ? Un métier d'image, de représentation et de communication. C'était de plus une phrase méprisante pour tout le monde. Pour les actrices, qui n'ont pas toutes demandées à être des vitrines et des égéries de luxe. Pour les Miss, qui n'ont pas besoin de ce mépris de classe permanent.

Quatre ans plus tard, j'ai repensé au Super U de Lençloître. J'avais trouvé mon projet. Me présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2020. En tant qu'actrice. J'avais besoin de vivre l'expérience intimement, de me mettre en scène dans le réel. Infiltrer le comité à ma manière, sentir comment le concours transforme mon propre corps. Mais aussi partir un mois à la rencontre de mes concurrentes. Des jeunes filles de mon âge qui se présentent aux concours de beauté et dont le rêve est de devenir « miss régionale ». Comprendre ce rêve qu'elles ont toutes en commun. Comment en 2020, alors qu'une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer, peut-on avoir envie de devenir Miss ? Qu'y a-t-il derrière ces corps que l'organisation Miss France fabrique ?

—

Suzanne de Baeque



© Jean-Louis Fernandez

Paroles

« Alors je me suis présentée à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2019 et celle de cette année 2020. T'as tellement plus de voix quand t'es « Miss quelque chose », enfin c'est quand même un grade tu vois ce que je veux dire. Tu deviens porte-parole, ta voix elle est beaucoup plus forte. Elle l'a dit Sylvie Tellier : « Quand t'as un titre comme ça tu peux t'en servir pour porter la voix des plus petits, et la porter plus haut. T'es entendue et écoutée par plus de monde ». Parce que quand t'es comme moi, une petite passante, t'es rien en fait. T'es une personne comme une autre. Alors que quand t'es une miss, t'as beaucoup plus de « vues », plus « d'écoute » des gens. Toutes les princesses sont belles. Ma mère elle m'a tellement coupé les cheveux 15000 fois, parce que à chaque fois je voulais changer de tête. »

— Lauraline

« Je m'étais faite comme une sorte de préparation psychologique dans ma tête, c'était quoi qu'il arrive, je suis la meilleure. Sauf que c'est pas du tout ce qui s'est passé et quand j'ai perdu ça a été... Je crois que j'ai jamais été aussi mal de toute ma vie. Clairement l'émotion, la sensation et le ressenti que j'ai eus, je le souhaiterais même pas à mon pire ennemi tellement ça a été dur. Là, rien que d'en parler j'ai des frissons. Vas-y filme mon bras. »

— Chloé

Matériaux

J'ai rencontré sept jeunes filles du concours, aux parcours de vie et origines sociales différents. Je les ai regardées et beaucoup écoutées. Je suis un peu entrée dans leurs vies, certaines sont devenues des amies. J'ai essayé de comprendre aussi.

De ces rencontres de septembre est née une matière documentaire : textes, vidéos, enregistrements sonores... et notamment des portraits étonnants de jeunes filles d'aujourd'hui. Elles s'appellent Kiara, Lauraline, Chloé, Lolita, Siham, Océane et Clémence. J'ai récolté chacune de leurs paroles, chacune de leurs expressions pour en faire des textes. Il n'y a que leurs mots à elles, c'est documentaire. Dans ces textes elles se confient sur leur rapport souvent violent au corps, ce qu'elles pensent de la politique et de leurs mères. Elles m'ont parfois parlé de leur sexualité et du regard que portent les hommes sur elles. Elles me racontent leur travail, l'endroit où elles vivent, comment elles mangent. L'une d'elle s'interroge sur la femme qu'elle est en train de devenir en me parlant de sa collection de bouddha. Une autre me raconte son rapport à l'amitié en me décrivant sa solitude. La troisième vient de perdre vingt kilos en deux mois pour le concours, elle était rugbywoman professionnelle.

En réécoutant les témoignages enregistrés, ce qui m'a bouleversée dans le parcours de ces jeunes filles, c'est le mélange de grande violence et de rêverie : à la fois l'aliénation à des codes machistes et un très grand panache tant elles décident de s'exhiber sous ce regard. C'est une question vraiment centrale. Est-ce qu'elles ne prennent pas aussi une totale possession de leur corps en l'utilisant ainsi ?

A chaque fois je me déplaçais où elles habitaient. Je suis allée dans les quatre départements de la région pour les rencontrer. Je me suis passionnée pour ce territoire qui était la terre d'adoption de ma mère mais que je connaissais mal. J'ai découvert cet endroit à travers les gens qui y vivaient, que je rencontrais sur mon chemin. Ils ont tous constitué ma carte de voyage. Tout ce projet tourne autour de la question des regards. Que le comité Miss France porte sur les jeunes femmes, que je porte sur moi-même et sur les autres candidates, que les miss portent les unes sur les autres et sur leurs propre parcours de vie. Dans la mise en scène, il y a une pluralité de tous ces points de vue, de ces regards pour comprendre vraiment ce qui se joue dans ces élections régionales, ce qu'elles racontent d'ultra-contemporain malgré leur apparence désuète ou franchement passéiste.

Mise en scène

La maquette commençait par une vidéo de ma propre expérience dans l'univers des Miss. On m'y voyait me préparer physiquement pour le concours. Le spectateur assistait à ma métamorphose et la répétition de « gestes de défilé de miss ». Puis je passais la parole aux autres filles : sur le sol étaient éparpillés tous les textes, leurs portraits.

Je choisissais celui de « Lauraline ». Mon objectif était de faire « passer » cette parole, être plutôt dans la transmission que l'incarnation. Donner vie à sa pensée, en étant le plus proche possible de ses expressions, de la moindre intonation ou inflexion de sa voix.



© Jean-Louis Fernandez

Biographies

Suzanne de Baecque,
Conception, mise en scène et interprétation

Suzanne de Baecque se forme à la Classe Libre du Cours Florent puis elle intègre la promotion 6 de l'École du Nord (direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon, parrain de la promotion. Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Guillaume Vincent, Frederic Fisbach, Cécile Garcia-Fogel, Jean-Pierre Garnier, André Markowicz, Pascal Kirsch ou Margaux Eskenazi. Au cinéma et à la télévision, elle tourne dans des productions sous la direction de Sarah Suco (*Les Éblouis*), Blandine Lenoir (*Annie Colère*), Nikola Lange (série féministe *Derby Girl*), François Ozon (*Mon Crime*) et Maiwenn (*Jeanne du Barry*). En 2022, elle joue le rôle de Lisette dans le spectacle d'Alain Françon *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, création au Théâtre du Nord et à l'Odéon - Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique. Également en 2022, elle présente sa première création, *Tenir debout*, production du CDN Orléans / Centre-Val de Loire en tournée depuis dans toute la France. La saison dernière, elle a joué sous la direction de Guillaume Vincent dans *Vertiges* (2001-2021) au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. Elle collabore avec le collectif « à définir dans un futur proche » avec lequel elle participe à la lecture musicale *Sorcières* de Mona Chollet au Théâtre de l'Atelier. À l'automne 2023, elle sera sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin dans le spectacle d'Alain Françon *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche...

Raphaëlle Rousseau
Interprète et chorégraphe

Raphaëlle Rousseau se forme à la Classe Libre du Cours Florent puis intègre la promotion 10 de l'École du TNB de Rennes. Durant cette formation, elle travaille auprès de metteurs en scène comme Arthur Nauzyciel, Guillaume Vincent, Pascal Rambert, Yve-Noël Genod, Julie Duclos, Mohamed El Khatib, d'actrices et acteurs : Laurent Poitrenaux, Adèle Haenel, Micha Lescot, Marie-Sophie Ferdane, Marlène Saldana, de chorégraphes : Gisèle Vienne, Damien Jalet, Boris Charmatz ou encore des performeur-e-s : Phia Ménard et Steven Cohen. Elle a joué dans *Nos parents* de Mohamed El Khatib, *Dreamers* de Pascal Rambert, *Opérette*, pièce musicale de Witold Gombrowicz de Madeleine Louarn et Jean François ainsi qu'une performance créée par Phia Ménard, *Fictions Frictions*. Elle interprète le rôle de Toinette dans la reprise du *Malade imaginaire* par Arthur Nauzyciel et a joué aux côtés d'Olivier Martin Salvan dans sa dernière création *Peplum*. Raphaëlle a également travaillé un seule en scène autour de l'actrice Delphine Seyrig, *Discussion avec DS : Je ne suis pas une apparition*. Au cinéma et à la télévision, elle tourne dans le long métrage de Mathias Gokalp *L'Établi* - adaptation du récit de Robert Linhart - aux côtés de Swann Arlaud et dans la série *Les Sentinelles*.

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

cult.
news

L'ŒIL
D'OLIVIER

AOC
[Analyse Opinion Critique]

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France